

BACCALAUREAT BLANC SESSION 2021

CORRIGE ET BAREME

MATIERE : PHILOSOPHIE

SERIES : C-D-E

Ce barème est commun ; il est adressé au professeur pour servir de canevas à la correction des copies des candidats.
NB. Ne pas tenir rigueur au candidat pour l'ordre des axes d'analyse.

Premier sujet :

L'État peut-il renoncer à la violence ?

I / Définition des termes et expressions essentiels

- **L'État** : Le pouvoir ou l'autorité politique s'exerçant sur des populations dans les limites d'un territoire.
- **Peut-il** : a-t-il la possibilité ou la capacité de, est-il possible de.
- **Renoncer** : se passer de, faire fi de, abandonner.
- **La violence** : usage de la force, brutalité, force brutale, recours à la force brutale pour contraindre quelqu'un.

II / Problème à analyser

Est-il possible pour le pouvoir politique s'exerçant sur des populations de faire fi de l'usage de la force brutale ?

IV / Axes d'analyse et références philosophiques possibles

Axe 1 : Le recours à la force pour l'Etat est superflu.

Argument 1 : les moralistes et les partisans de la non-violence, l'homme a l'obligation morale de s'empêcher de recourir à la violence, parce qu'elle est immorale, contre-productive et absurde.

Cf. E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs* : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ».

Cf. Martin Luther King, *La force d'aimer* : « la violence ne donne que des victoires passagères ; en créant beaucoup plus de problèmes sociaux qu'elle n'en résout, la violence n'apporte jamais de paix durable ».

Argument 2 : la violence n'est pas une fatalité. La preuve en est qu'il est possible de substituer les moyens violents par des moyens pacifiques et non violents tels que la non résistance aux violents ; le règlement des conflits et différends par le dialogue ; le recours aux grèves ; la désobéissance civile ; les marches pacifiques, les sit-in et fondamentalement l'amour du prochain.

Cf. M. Luther King, *La force d'aimer*, « la haine ne peut chasser la haine ; seul le peut l'amour ».

-Favoriser : Contribuer à, aider à, permettre.

-Harmonie sociale : Equilibre social, paix sociale, stabilité sociale, maintien de l'ordre dans la société.

II/ Problème à analyser

La religion en tant que système de croyances et de pratiques peut-elle conduire à la stabilité sociale ?

IV / Axes d'analyse et références philosophiques possibles

Axe 1 : la religion peut être facteur de désordre

Argument 1 : la religion étant un fait culturel, il y a alors autant de religions que de cultures. Cette diversité de religions génère des clivages ou des chocs de cultures se traduisant par la haine et l'intolérance. La conséquence, ce sont les guerres culturelles ou religieuses observées à travers les Croisades (expéditions militaires entreprises par l'Europe chrétienne sous l'impulsion de la papauté contre les musulmans) ; les destructions de biens et massacres entre chrétiens (culture occidentale) et musulmans (culture arabe) au Nigéria ; le djihad ou guerre sainte menée pour propager et défendre l'islam contre le christianisme et le judaïsme.

Argument 2 : Tout porte à croire que la foi, dans sa nature même, prédispose à l'intolérance, vu que, en tant que la confiance absolue soit en une personne, soit en une affirmation garantie par un témoignage sûr, confère au religieux une très forte conviction sur la véracité des dogmes en sa possession. Étant donc convaincu et persuadé de posséder, non pas une simple vérité parmi tant d'autres, mais la Vérité en soi, le religieux ne peut que manifester un dévouement absolu et exclusif aux enseignements reçus.

Cf. Jean Meslier, *Le testament*, « il n'y a aucune secte particulière de Religion qui ne prétende être véritablement fondée sur l'autorité de Dieu, et entièrement exempte de toutes les erreurs et impostures qui se trouvent dans les autres ».

Cf. Pierre Bayle, *Réponses aux questions d'un provincial*, « chaque religion enseigne que ses dogmes fondamentaux sont si clairs et les erreurs des autres sont si visibles ».

Argument 3 : les clivages nés de la diversité des religions et des dogmes débouchent sur des guerres interreligieuses et intra religieuses (conflit à l'intérieur de la même religion) à l'image des conflits armés ayant opposés Catholiques et Protestants dans le monde chrétien du fait des progrès des idées de la Réforme ; les actes terroristes et les massacres entre Sunnites et Chiites dans le monde islamique en sont le témoignage.

Cf. Jean Meslier *Le testament*, « [la religion] est aussi une source funeste de troubles et de divisions parmi les hommes ».

Cf. Saint Augustin, *Lettre D'Augustin à Boniface*, « l'Église ne persécute que par amour, et pour faire du bien ; les impies au contraire persécutent par haine ».

Cf. Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, « l'obéissance de tous à des règles, même absurdes, assure à la société une cohésion plus grande ».

Cf. Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire*, *Épître*, « si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer ».

Fin barème Deuxième Sujet.

Troisième Sujet : le commentaire de texte philosophique
(Texte de Nicolas Machiavel, *Le Prince*, chap. XVIII, in *La pensée politique*, Larousse, « Textes essentiels », 1992.)

« On peut combattre de deux manières (...) à être lions sont très malhabiles. »

I / La problématique du texte

- 1- **Thème** : La manière de combattre qui sied au prince.
- 2- **Problème** : Quelle est la manière de combattre qui convient au prince ?
- 3- **Thèse** : Le prince doit savoir agir à propos, et en bête et en homme.
- 4- **Antithèse** : Le prince doit agir seulement avec les lois.
- 5- **Intention** : Instruire le prince sur la manière de gérer le pouvoir.
- 6- **Enjeu** : La paix (ou stabilité) sociale.

Cf. Hegel, *Principes de la philosophie du droit* : « La loi est, dans chaque chose, la raison et elle ne permet pas au sentiment de s'exalter dans sa propre particularité ».

Fin barème Troisième Sujet.

SUJET 3 :

Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Paris, PUF, 2012, p. 156-157.

I. PROBLÉMATIQUE DU TEXTE EN VUE DE L'ÉTUDE ORDONNÉE

Thème : Conscience et inconscient

Problème : La conscience représente-t-elle la totalité de la vie psychique ?

Thèse : Nous tenons la conscience pour la propriété essentielle des états psychologiques, alors qu'elle est seulement synonyme d'action réelle, d'efficacité immédiate.

Antithèse : La conscience est la propriété essentielle des états psychologiques.

Intention : Montrer que la conscience a des insuffisances.

Enjeu : La connaissance de l'homme.

Structure logique : Nous distinguons trois mouvements dans ce texte.

- **Le 1^{er} mouvement** part de la Ln°1 à la Ln°4, c'est-à-dire, de « (...) Notre répugnance » à « ne pourrait cesser d'être conscient, semble-t-il, sans cesser d'exister ». *Idée principale :* La conscience incarne toute la vie psychique, et ce qui n'est pas conscient ne saurait exister.
- **Le 2^e mouvement** s'étend de la Ln°4 à la Ln°12, c'est-à-dire, de « Mais » « On aurait moins de peine à se représenter un état psychologique inconscient, c'est-à-dire, en somme, impuissant ». *Idée principale :* l'inconscient existe.
- **Quant au 3^e mouvement**, il part de la Ln°12 à la Ln°17, c'est-à-dire, de « Quelque idée » à « demeure dans l'ombre ». *Idée principale :* La conscience a pour fonction principale de présider à l'action et d'éclairer le choix.

II. EXPLICATION D'ENSEMBLE DU TEXTE

✚ Explication du premier mouvement

Selon Bergson, les philosophes refusent l'hypothèse de l'inconscient sous prétexte que l'homme est et demeure un être entièrement et exclusivement conscient. L'auteur emploie l'expression « Notre répugnance », ln°1 pour montrer le degré d'aversion des philosophes pour de supposées pensées inconscientes. Ils saisissent l'inconscient comme une idée saugrenue, un illogisme, une irrationalité. Elle est contre nature. Car la conscience est pour eux « la propriété essentielle », ln°2 de l'homme.

✚ Explication du 2^e mouvement

La conscience se dit du présent qu'elle caractérise. Elle est dans l'action, car elle se veut une faculté toujours active. La conscience est « synonyme » « d'action réelle », ln°8-9. Cela sous-entend que là il n'y a pas d'activité, il ne peut y avoir conscience. L'action et l'efficacité sont la raison d'être de la conscience. Sans action, la conscience est inactive et révèle ainsi ses limites.

✚ Explication du 3^e mouvement

La conscience sert à guider l'homme dans ses pensées et ses actions. « Elle projette donc sa lumière sur les antécédents immédiats de la décision et sur tous ceux des souvenirs passé », ln°15-16. C'est dire qu'elle confère à l'homme la fonction mémorielle, qui lui est d'une si grande utilité dans sa vie.

III. L'INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

A. Critique interne

Pour Henri Bergson, la conscience n'incarne pas toute la vie psychique. Elle est simplement synonyme d'action réelle et efficace. Dans ce sens, l'auteur est critique vis-à-vis de ses confrères philosophes qui estiment que la conscience fait

l'essence de l'homme. Par suite, il affirme avec décisive clarté l'existence d'états psychologiques inconscients. Pour finir, Bergson reconnaît à la conscience un seul rôle, celui de présider à l'action réelle et d'éclairer les choix de l'homme. Cela est bien en phase avec son intention de montrer que la conscience a des limites. Lesdites limites représentent la preuve manifestent qu'il existe un inconscient psychique, contrairement à ce laissent entendre la thèses philosophiques rationalistes. Si l'inconscient existe bel et bien dans la vie psychique, quelle peut en être la nature ?

B. Critique externe

De l'avis de Bergson, il existe en nous des pensées inconscientes qui marquent les limites de la conscience.

Argument 1 : La conscience n'est pas identique au psychique et qu'il convient d'admettre l'existence de représentations inconscientes.

Illustration : Sigmund Freud : « Une représentation inconsciente est une représentation que nous ne percevons pas mais dont nous sommes prêts à admettre l'existence à partir d'autres preuves ou d'autres signes », *Métapsychologie*.

Argument 2 : L'analyse du rêve conduit aux lois de l'inconscient, c'est-à-dire au sens de toutes nos actions.

Illustration : Jacques Lacan « Dans l'analyse du rêve, Freud n'entend pas nous donner autre chose que les lois de l'inconscient dans leur extension la plus générale. L'expérience psychanalytique n'est pas autre chose que d'établir que l'inconscient ne laisse aucune de nos actions hors de son champ. », *L'instance de la lettre dans l'inconscient*, 1966.

Transition : *L'inconscient existe-t-il réellement ?*

La conscience est la seule faculté du psychique.

Argument 1 : Pour Alain, les actes et les paroles qui échappent à la conscience n'ont aucun sens profond et caché. Ils relèvent plutôt du mécanisme de la nature.

Illustration : « Il faut refuser que de tels mouvements signifient des pensées. C'est la même chose que refuser d'interpréter ses propres rêves ; mais plutôt rejeter au mécanisme de la nature ces prétendues pensées qui ne sont que des rencontres de signes », *Sentiments, Passions et Signes*, p. 119.

Argument 2 : La conscience est la seule source des représentations de l'homme.

Illustration : Alain : « Il faut comprendre qu'il n'y a point de pensées en nous sinon par l'unique je. Il ne faut point dire qu'en rêvant on se met à penser »,

Éléments de philosophie.